

peuple, défilez-vous de lui ; cet autre est l'élu de la multitude, c'est un héros." "Le peuple proclama ce principe, soumettons-nous ; il repousse au contraire cette doctrine, pourquoi vouloir la soutenir ?" Quoi que pense la multitude, quoi qu'elle fasse, ses opinions sont la vérité, ses actes sont la justice. Celui qui a le peuple pour lui a toujours raison, celui qui a le peuple contre lui a toujours tort.

Les libéraux ont toujours l'encensoir à la main devant ce dieu nouveau. Vous ne les entendrez jamais flétrir une injustice du peuple, contredire la foule et protester contre un vote populaire. Rousseau disait qu'il est absurde de supposer que la volonté du peuple puisse être injuste ; ces dignes disciples du grand sophiste semblent du même sentiment : *sic jubet, populus, stat pro jure voluntas*.

Vous tous qui lisez ces lignes, regardez autour de vous : connaissez-vous un seul libéral qui ne soit pas l'adulateur du peuple ? Les historiens nous représentent le palais de Versailles, au temps de Louis XIV, peuplé de courtisans ; ce souverain moderne qui s'appelle le peuple, a-t-il moins de flatteurs ? et ces flatteurs sont-ils moins serviles ?

La justice est en Dieu, loi éternelle et principe de tout droit humain ; elle est au-dessus des multitudes, comme au-dessus des rois. C'est une lâcheté de ne point proclamer le droit souverain de Dieu en face d'un roi ; c'est un crime d'excuser l'injustice d'un prince ; est-ce une moindre lâcheté de taire les droits de Dieu sur le peuple, et un moindre crime d'absoudre les attentats de la multitude ? La loi éternelle, qui est la volonté de Dieu et son essence même, s'impose au peuple comme au roi, qui sont l'un et l'autre ses sujets : c'est une infamie d'affranchir le prince de l'autorité souveraine du créateur ; en est-ce une moindre d'en exempter le peuple ? Celui qui fait le bien est digne d'éloges, le roi comme le peuple ; celui qui fait le mal est digne de blâme, le peuple comme le roi.

Mais cette adulation du peuple n'est souvent dans le libéral qu'un jeu et une tactique. Il se met à genoux devant le peuple, mais pour pousser un plus violent cri de haine contre l'Eglise ; il encense la multitude, mais pour l'entraîner dans sa guerre contre la hiérarchie sacrée, ou au moins couvrir d'un semblant de vote populaire ses attaques contre l'ordre surnaturel. Il est rare, en effet, que les libéraux se présentent le front découvert contre l'Eglise ; ils vont ordinairement à leur ennemie au nom du peuple, soit qu'ils l'aient séduit, soit qu'ils empruntent mensongèrement son nom. Ils opposent perpétuellement la volonté nationale à la constitution et aux lois de l'Eglise ; ils invoquent les